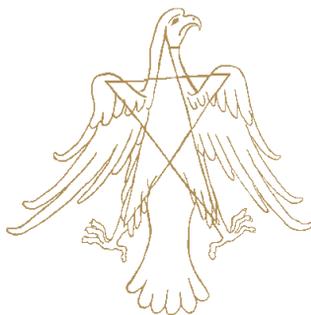


EAN : 9782385170561
ISBN : 978-2-38517-056-1
ISSN : 1969-9921

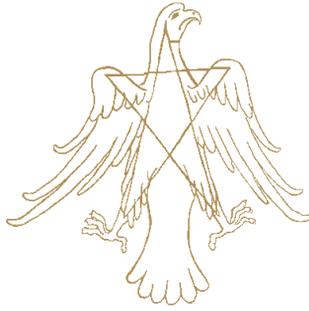


LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Un regard différent sur la spiritualité...



PUBLICATIONS DE LA GLNF



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Directeur de la publication
Jean-Pierre Rollet

Directeurs de la rédaction
Patrick Bouché et Thierry Zarcone

Comité de rédaction
Olivier Badot, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne,
Yves Hivert-Messéca, Gérard Icart, Jacques Morabito, Daniel Paccoud,
Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard et Thierry Zarcone

Comité de lecture
Olivier Badot, Éric Debeurme, Jean-François Cochard, Christophe Cornillot
Robert Karulak, Richard Pitovic, Thierry Robert et Augustin Triguéro

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt
Alain de Kérillis, Albius, Anton Wilhelm Amo, Bartholdi, Les Bâisseurs Occitans,
Le Cercle d'Imhotep, Le Collège de Vraye Lumière, Diogène, Les Fils de Noé, Garin,
Hugues de Montrognon, Jean Tourniac, Johann Knauth, Hildegarde de Bingen,
Lao Tseu, Les Nautoniers du Bélem, Les Neuf Muses de Méditerranée, Pax Profunda,
Phoénix, Saint John Perse, Sagesse Flandres, Theilhard de Chardin,
Les Vénérables Maîtres installés de Terre du Temple, La Voie des Trois Vertus

Directeur général de la gestion et de la diffusion
Jacques Morabito

Notre adresse
secretariatvillard@wanadoo.fr

Renseignements sur nos parutions
Abonnements et acquisition d'anciens numéros
vdh@scribe.fr

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt



Le roi salomon
Par Alexander Archipenko
Sculpture cubiste en bronze de 1963

NUMÉRO 133

SALOMON, LE ROI, LE SAGE, LE BÂTISSEUR

- ÉDITORIAL**..... 9
Salomon, le roi, le sage, le bâtisseur
Thierry Zarcone
Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche de la Grande Loge Nationale Française, " Villard de Honnecourt " n° 81
- LE ROI SALOMON,**..... 17
**OU DES POMMES D'OR SUR
DES CISELURES D'ARGENT**
Jacques-Noël Pérès
Théologien luthérien français, professeur honoraire de théologie patristique et d'histoire de l'Église ancienne à la Faculté de théologie
- SALOMON, LE ROI**..... 45
Marc-Henri Cassagne
Essayiste et conférencier, Conservateur adjoint du Musée de la Grande Loge Nationale Française
- SALOMON LE SAGE ET**..... 55
LA TRADITION MAÇONNIQUE :
ÉTHIQUE, SCIENCE, MAGIE ET ALCHEMIE
Thierry Zarcone
*Historien et anthropologue
Directeur de recherche au CNRS*

SALOMON LE BÂTISSEUR	77
Yves Hivert-Messeca <i>Professeur honoraire, historien, sociologue et essayiste</i>	
LA FIGURE DE SALOMON ET LA PHILOSOPHIE POLITIQUE JUIVE	109
Christophe Calame <i>Professeur honoraire de philosophie</i>	
RUTH ET BOAZ, OU LES FONDATEURS SPIRITUELLES DE LA LIGNÉE DU ROI SALOMON	121
Augustin Triguéro <i>Écrivain, essayiste et conférencier</i>	
SALOMON SERA SON NOM	133
Jules Mérias <i>Écrivain et historien spécialiste de l'alchimie et de la Franc-Maçonnerie</i>	
SALOMON CHEZ GÉRARD DE NERVAL	147
Jacques Morabito <i>Essayiste et musicien</i>	
SALOMON ET LES LÉGENDES DU COMPAGNONNAGE	187
François Icher <i>Agrégé d'histoire-géographie, docteur en histoire chercheur associé au CNRS</i>	

SALOMON, LE ROI, LE SAGE, LE BÂTISSEUR

Soixantième anniversaire de la Loge “ Villard de Honnecourt ” n° 81, 1964-2024

THIERRY ZARCONE

VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE NATIONALE
DE RECHERCHE DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE



C'est avec une grande émotion que je prends la plume pour rédiger mon dernier éditorial des *Cahiers Villard de Honnecourt*, au terme de six longues années où j'ai eu l'honneur et le bonheur d'occuper les fonctions de Vénérable Maître de notre Loge de Recherche et de facto de président, avec mon TCF Patrick Bouché, directeur de la rédaction, aux destinées de ces *Cahiers*, sous le regard bienveillant et avec les conseils avisés de notre Grand Maître Jean-Pierre Rollet. Mon émotion est double, cependant, car ce numéro des *Cahiers* porte sur le roi Salomon, un roi auquel le rituel des Maçons identifie les Vénérables Maîtres des Loges, conférant à ces derniers, autorité sur les hommes, sagesse et esprit d'architecture.

Comment étudier l'histoire d'un Ordre ?

Cette année 2024, notre Loge Nationale de Recherche fête ses soixante années d'activités, fidèle aux plans tracés par son fondateur Jean Baylot (1897-1976). La commémoration de cet événement revient à se rappeler la mission de cette Loge pour l'exploration de notre histoire ; il s'agit de se souvenir, d'activer les mémoires et de construire à nouveau dans la continuité. La répétition des anniversaires, comme la répétition du rituel, est une manière de consolider, par la réitération, un esprit et une mission. Rappeler, tous les dix ans, cette mission serait presque un devoir et une contribution essentielle à la construction de ce temple de la sagesse salomonienne qui est autant

science que spiritualité. La commémoration enfin est une nouvelle occasion de revenir sur cette mission qui est l'étude rigoureuse et sourcée de notre histoire maçonnique et de la tradition intellectuelle, philosophique et spirituelle dont elle est le conservatoire et qu'elle transmet par le moyen de mythes, de symboles et de planches.

Il s'agit, en premier lieu, d'éclairer et de comprendre l'inscription de la Maçonnerie dans l'histoire, d'analyser son évolution et ses innovations ; comprendre, en fait, comment ce qui ne devrait pas changer – c'est la définition par Max Weber de la Tradition – change pourtant et se transforme. L'objectif visé est aussi l'exploration des rites et des rituels maçonniques tel qu'ils sont emportés par le temps tout en résistant pourtant à celui-ci. La Recherche exige encore que l'on se penche sur l'histoire sociale, intellectuelle et politique de l'Ordre. Les historiens du fait maçonnique ont bien montré que la loge est toujours le reflet fidèle d'une société et de son époque.

En second lieu, il s'agit de mieux connaître les mouvances philosophiques et spirituelles dont la Maçonnerie est le conservatoire : pour la philosophie, ce sont les philosophies médiévale et Renaissance, la science de l'architecte géomètre et mathématicien, la philosophie des Lumières (Kant, Bacon, Locke) ; pour la spiritualité, ce sont l'hermétisme judéo-chrétien, l'ésotérisme alchimique, le templarisme et la Rose-Croix. Nous pourrions même ajouter au programme de recherche de notre Loge les œuvres littéraires, artistiques et musicales maçonniques, sans oublier l'étude des points communs et des relations existant entre l'Ordre maçonnique et les guildes de métiers et les compagnonnages français.

Je voudrais toutefois insister ici sur les difficultés que l'on peut rencontrer dans l'étude d'un mouvement, dont l'essence est d'échapper au changement et qui pourtant change. C'est toute la problématique du Sacré : insaisissable d'un côté mais mesurable, par l'histoire, de l'autre. Le fondateur de notre Loge, le TRF Jean Baylot, pressentait cette difficulté lorsqu'il écrivait, en 1968, dans son célèbre ouvrage *La Voie substituée*, qu'une " grande connaissance de l'histoire de notre société est des plus souhaitable pour restituer sa tradition juste⁽¹⁾ " et de rappeler, à cette occasion, que la Maçonnerie est un Ordre, et non une association,

1 - Réédition Paris, Dervy, 1985, p. 419.

et “ que l’on adhère à une association alors que l’on entre dans un Ordre ”. Dans une association, continue notre Frère Baylot,

“ On signe un bulletin d’adhésion à des buts et un règlement, l’ensemble n’ayant pas le caractère d’un engagement personnel total. Mais on fait partie d’un Ordre après avoir prêté serment. La distinction n’est pas dans l’apparat mais dans la nature profonde, solennelle et irrévocable de cet engagement. ”

Enfin, Jean Baylot fait cette constatation lumineuse :

“ Les historiens non Maçons n’ont jamais ou rarement écrit que l’histoire d’une association. Une histoire de l’Ordre, néanmoins, ouvrira d’autres perspectives et nous fournira un autre éclairage. ”

Je pense que c’est ce que nous essayons de faire à “ Villard de Honnecourt ” : faire l’histoire de la Maçonnerie et comme association, et comme Ordre. Ce serait alors faire une histoire globale comme seul pourrait l’accomplir un historien rigoureux mais initié. Cette démarche correspond du reste, d’une certaine manière, à celle adoptée par les anthropologues (Roger Bastide par exemple) qui sont passés par les rituels de réception de sociétés initiatiques africaines ou amérindiennes pour comprendre celles-ci de l’intérieur.

Venons-en maintenant à ce qui, à mon sens, constitue la spécificité de notre Loge de Recherche “ Villard de Honnecourt ” qui, dès ses débuts, entend se pencher non pas sur la seule histoire maçonnique, sur ses mythes et ses rituels mais également sur les spiritualités et les philosophies dont la Maçonnerie est le conservatoire. Et ce double intérêt peut se comprendre lorsque l’on approfondit l’histoire intellectuelle de la Maçonnerie française – notez que je ne parle pas ici d’histoire tout court, mais *d’histoire intellectuelle* dans la mesure où c’est le croisement de l’histoire et des idées qui est pris en compte ici.

La Maçonnerie émerge en effet très tôt en France et prend des directions nouvelles sous l’influence de divers courants de pensée, l’alchimie, le templarisme, la rose-croix. Des versions françaises du *craft* et une pléthore de hauts grades sont élaborés. Le phénomène

est visible dans notre pays avec beaucoup plus d'intensité qu'on peut l'observer ailleurs, en Angleterre ou en Allemagne. L'abbé Larudan, auteur d'un *bestseller* maçonnique en 1747, *Les Francs-Maçons écrasés*, Amsterdam, relève cette spécificité française ; il écrit " qu'il n'est pas possible à un François de ne pas innover dans ce qu'il fait, ou plutôt dans ce qu'il aurait fait ". Il est évident, aux yeux de ceux qui étudient certains grades élaborés en France, que si le Maçon français se *remémore* toujours les mêmes mythes hérités des Îles britanniques, en revanche leur *commémoration*, par le rituel, se décline selon des *scénarii* inconnus en Angleterre. L'érudit et Maçon Pierre Noël résume la situation à l'aide d'une image très suggestive lorsqu'il écrit :

" À la Grande-Bretagne, la racine, le socle et la sève ; à la Gaule, l'exubérance, la richesse, la diversité du feuillage ⁽²⁾. "

2 - " Épreuves ou purifications ? À propos d'un moment privilégié de l'initiation ", *Ars Maçonica*, 1, 1991, p. 37.

La Loge " Villard de Honnecourt " se trouve donc, dans sa mission de recherche, face à une double perspective : il y a certes une " matière " britannique, mais il y a aussi une " matière française " qui n'est pas moins négligeable – et que les historiens anglais de la Maçonnerie ont du mal à saisir... Par ailleurs, nombre de rituels et de rites maçonniques élaborés en France ont franchi le *Channel* et se sont anglicisés ou " écossisés ". Ce qui complique la situation. Bref, si la clé de compréhension des origines de la Maçonnerie se trouve dans les Îles britanniques, l'une des clés de compréhension de son développement et de son expansion se trouve en France. Voilà un sujet qui demande réflexion et devrait susciter des recherches dans le cadre de notre Loge " Villard de Honnecourt " pour de nombreuses années encore.

Salomon comme " mythe civilisationnel "

La Bible met à l'avant ces trois figures marquantes du roi Salomon qui sont celles du roi, du sage et du bâtisseur, figures que les deux religions abrahamiques issues de la tradition juive, le christianisme et l'islam, reprennent dans des contextes différents, mais sans jamais oublier les modèles originaux : le bâtisseur du Temple deviendra le constructeur des cathédrales et le roi sage, juge et diplomate inspirera les miroirs des princes musulmans autant que les philosophes et les moines chrétiens.

Ces dernières décennies, plusieurs ouvrages collectifs ont fait progresser à grands pas notre connaissance des mythes salomoniens tel qu'ils sont reçus et interprétés dans la pensée chrétienne et musulmane ⁽³⁾ – les principaux étant le roi tout puissant, le sage infaillible et le bâtisseur inégalable –, non sans reconsidérer leur réelle légitimité sous l'angle de l'histoire et de l'archéologie. Si les spécialistes de la Bible et les archéologues démontrent que Salomon n'est pas le roi d'un empire aussi grand et imposant comme le laisse penser la Bible, que sa sagesse est loin d'être parfaite et que son Temple n'a rien d'exceptionnel ⁽⁴⁾, les historiens qui étudient la diffusion du mythe du roi sage et constructeur, pour ne citer que celui-ci, dans l'histoire des spiritualités et des idées en chrétienté et en islam, expliquent combien ce mythe a été une prodigieuse source d'inspiration. On pourrait le qualifier de “ mythe civilisationnel ”, car tous les peuples, toutes les nations et les penseurs ont besoin de rois, de sages et de bâtisseurs modèles : Salomon en constitue le parfait paradigme. En effet, les chrétiens, comme les musulmans, attribuent à Salomon la réalisation de leurs monuments les plus sacrés à Jérusalem : le Saint-Sépulcre pour les premiers ; la mosquée al-Aqsa (considérée comme une reconstruction du Temple) et le dôme du Rocher pour les seconds ⁽⁵⁾. De même, nombre de rois chrétiens et de califes musulmans, principalement les Omeyyades (VII^e-VIII^e siècle), avec des princes mongols, s'identifient à Salomon.

3 - On citera surtout : Jean-Louis Bacqué-Grammont et Jean-Marie Durand, éd., *L'Image de Salomon, sources et postérités*, Paris-Louvain, Éditions Peeters, 2007 ; Jean-Patrice Boudet, Jean-Charles Coulon, Philippe Faure et Julien Véronèse, éd., *Le Roi Salomon au Moyen-Âge. Savoirs et Représentations*, Turnhout, Belgique, Brepols, 2022 ; Joseph Verbeyden, éd., *The Figure of Solomon in Jewish, Christian and Islamic Tradition. King, Sage and Architect*, Leiden, Brill, 2013.

4 - Voir principalement les ouvrages du bibliste Israel Finkelstein et de l'historien Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, [2001], trad. française, éditions Bayard, 2002, et *Les Rois sacrés de la Bible*, Paris, Gallimard, 2006.

5 - Antoine Borrut, “ La Syrie de Salomon : l'appropriation du mythe salomonien dans les sources arabes ”, *Pallas*, n° 63, 2003, p. 110 [107-120].



Salomon (Sulayman) représentant le prince mongol Ghazan (?) sur un trône aux lions, portant son sceau sur le cœur, entouré d'un ministre humain et du roi des démons, Tabriz circa 1300, bibliothèque du palais de Topkapı, Istanbul

Salomon fascine ensuite la Franc-Maçonnerie moderne qui émerge vers le milieu du XVII^e siècle et qui se distingue sur ce point des guildes de métier – plus marquées par Euclide et Hermès – qui lui ont cependant inspiré une partie de ses règles en donnant une plus grande place au roi et à son Temple. Les présents *Cahiers Villard de Honnecourt* étudient précisément le mythe salomonien dans la construction de la Franc-Maçonnerie moderne et la place qu’il occupe dans ses légendes fondatrices, dans sa symbolique et ses rituels.

L’Ordre maçonnique, dont les fondements sont profondément enracinés dans la tradition chrétienne, pense le mythe du Temple du Grand Roi à la manière des théologiens chrétiens, mais n’hésite pas, toutefois, pour rester fidèle à son esprit d’ouverture spirituelle et à son idéal de “ religion sur laquelle tous les hommes s’accordent ” (*Constitutions* d’Anderson de 1723, devoir 1), à privilégier, dans ses rituels, les références vétéro-testamentaires et à réduire l’élément chrétien. Le phénomène est surtout visible dans la Maçonnerie anglaise à partir de 1813 ; celle-ci ne remplace-t-elle pas, dans le tableau du degré d’Apprenti du nouveau Rite Émulation, Moïse et Salomon par les deux saints Jean. Ce que refusent les Maçons américains du Rite d’York. Quant à la Maçonnerie continentale (Rite Français, Stricte Observance Templière, Rite Écossais Rectifié et Rite Suédois), elle accentue au contraire le caractère chrétien du rite.

Certes, et il ne faut pas l’oublier, l’église et la cathédrale sont, dans l’esprit des Chrétiens, la continuation du Temple de Salomon. Les prêtres le rappellent souvent, en particulier au moment de la dédicace des églises ⁽⁶⁾. La Franc-Maçonnerie en garde le souvenir, si grande soit sa fascination pour le Temple du Grand Roi. Ainsi le *Manuscrit Sloane* (1700), un *Ancien Devoir* qui annonce la Maçonnerie moderne, précise que la Loge est appelée “ sainte chapelle de Saint- Jean ⁽⁷⁾ ”. Plus intéressant encore, l’ouvrage *La Réception mystérieuse des membres de la célèbre société des Francs-Maçons*, paru en 1738, indique que la Loge est située “ tout en Est & Ouest [...] pour imiter les Eglises & les Chapelles ” (p. 23). Cette spécificité se reflète dans l’iconographie maçonnique, dans les tableaux des grades en général et parfois dans la décoration des tabliers : le Temple apparaît alors sous la forme d’un édifice circulaire qui correspond à une église.

6 - Guylène Hidrio, “ Images et symbolique du Temple dans l’Occident médiéval. Du Temple de Salomon au Temple de la Sagesse ”, dans J.-P. Boudet et al., eds, *Le Roi Salomon au Moyen-Âge*, op. cit., pp. 160-162 [157-186].

7 - Edmond Mazet, “ Le Manuscrit Sloane n°3329 ”, dans Frédéric Tristan, éd., *La Franc-Maçonnerie : documents fondateurs*, Paris, Les Cahiers de l’Herne, 2007, p. 171.

8 - Pablo A. Torrijano, *Solomon the Esoteric King, From King to Magus, Development of a Tradition*, Leiden, Brill, 2002.

Les Maçons puisent aussi et beaucoup dans les mythes du Salomon magicien, exorciste et même astrologue et alchimiste. Un ouvrage publié en 2002, dont le titre évoque un “ Salomon, roi ésotérique ”, démontre la forte prégnance de ces mythes sous le christianisme et l’islam, en particulier sous leurs formes populaires ⁽⁸⁾. Les croyances musulmanes au sujet du Salomon magicien, qui étaient de loin plus développées qu’en chrétienté, sont bien connues du monde médiéval, grâce à plusieurs ouvrages traduits de l’arabe. C’est dans ceux-ci, relus et revus par les alchimistes entre autres, que les Maçons trouvent la matière des plus ésotériques de leurs hauts grades.

En 2019, l’incendie de la cathédrale Notre-Dame-de-Paris embrase le ciel de la capitale française. Outre la douleur d’assister à la destruction partielle du plus illustre des édifices chrétiens du pays, les Francs-Maçons ont sans doute pris conscience également que ce moment tragique est en fait une double calamité, car c’est aussi le modèle éternel de la cathédrale, le Temple de Salomon, qui est frappé ... C’est donc celui-ci qui brûle en 2019.



La reine de Saba et le roi Salomon

Ébrasement gauche du portail Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris
2019 (Joël Jalladeau)

To THE



Le roi Salomon et sa cour
Hyderabad fin XIX^e siècle (Inde)
Musée de Brooklyn n° 59.205.16



LE ROI SALOMON, OU DES POMMES D'OR SUR DES CISELURES D'ARGENT

Nous Francs-Maçons, sommes compagnons de route de nos Frères de tous les temps, hier, aujourd'hui, demain. Cela signifie porteurs des paroles ou mots appris à chacun de nos grades, de véritables pommes d'or sur des ciselures d'argent, selon Salomon.

JACQUES-NOËL PÈRÈS
*THÉOLOGIE LUTHÉRIEN FRANÇAIS,
PROFESSEUR HONORAIRE DE THÉOLOGIE
PATRISTIQUE ET D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
ANCIENNE À LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE
PROTESTANTE DE PARIS*

Dans la Bible, au livre des Proverbes, on lit ce verset attribué au roi Salomon (Proverbes 25, 11) :

“ Des pommes d'or sur des ciselures d'argent, telle une parole dite à propos. ”

Ce ne sont point tant les pommes ni les ciselures, si poétique soit l'image, qui retiennent premièrement l'attention, mais ce sur quoi Salomon souhaite attirer la vigilance du lecteur, à savoir qu'une parole, pour n'être pas vaine doit être dite au bon moment. La parole dont il s'agit ici, est-elle discernement ? Est-elle édification ? Est-elle remède ? Et si elle était tout cela à la fois, parole chaque fois d'un roi aux multiples visages, celui du sage, celui du bâtisseur, celui du magicien. Pour faire le portrait d'un oiseau, Jacques Prévert prévient qu'il faut “ peindre d'abord une cage [...] Avec une porte ouverte ⁽¹⁾ ”. Avant de s'essayer à tracer le portrait de Salomon, il faut aussi laisser ouverte une porte sur la page, qu'y entrent les diverses personnalités du roi, ses ambitions, ses échecs, les leçons dont il instruit tout particulièrement le Franc-Maçon, qui le reconnaît pour Maître.

Salomon et l'architecture ou le travail du maçon, c'est une déjà vieille histoire ! Le temple de Jérusalem qu'il a construit, qui est détruit, qui est rebâti par son descendant Zorobabel quelque quatre siècles plus tard, s'impose comme l'une des constructions majeures de l'Antiquité proche-orientale. Plus près de nous, les bâtisseurs de la cathédrale de Strasbourg qui ont érigé le grand gâble qui en orne la façade, y ont placé sous l'image du Père éternel, grand architecte, et sous la représentation du Fils sur les genoux de la Vierge Marie, à laquelle est dédié l'édifice, un plus petit gâble couronné d'une statue de Salomon siégeant sur son

1 - Jacques Prévert, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1949, p. 151.

TO THE



Le roi Salomon
Icône Russe du XVII^e siècle
Monastère de Kizhi, Russie



SALOMON, LE ROI

Triple puissance, royale, sacerdotale et prophétique, conjuguée sur ou dans la personne de Salomon.

MARC-HENRI CASSAGNE

CONSERVATEUR ADJOINT DU MUSÉE DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE,
ESSAYISTE ET CONFÉRENCIER

Faut-il être bibliste, historien ou archéologue pour parler du roi Salomon ? Bien évidemment, seul l'un de ces spécialistes peut délivrer une analyse lumineuse des premiers temps de la dynastie davidienne et une présentation savante et géo-historique du royaume d'Israël en ces temps bibliques ou encore une exégèse inspirée des Textes Sacrés. En revanche, point n'est besoin de l'être pour considérer maçonniquement le roi Salomon en tant que Roi, c'est-à-dire moins dans sa dimension politique que mythique, et notamment dans sa relation au sacré.

I - Le roi, intermédiaire entre le divin et l'humain

En effet, dans un cadre traditionnel, la fonction royale constitue un point de focalisation entre le monde du Principe et celui de la Manifestation, une relation transcendante / immanente entre le divin et le profane : le monarque est un lien entre le ou les dieux et les humains, le point de convergence entre les volontés divines et humaines. Ce qu'exprime au plus haut point, la formule de Paul reprise par Thomas d'Aquin :

“ Omnis potestas a Deo sed per populum.

Tout pouvoir vient de Dieu mais par le peuple ⁽¹⁾. ”

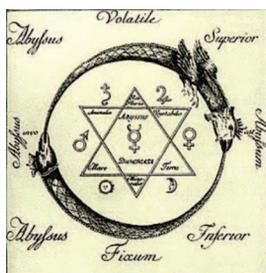
Cette fonction d'intermédiaire, d'intermédiation est cependant le plus souvent orientée sur une priorité donnée au divin sur l'humain : le monarque est souverain, soit parce qu'il est d'essence divine (les empereurs romains divinisés de leur vivant, l'empereur du Japon descendant de la déesse Amaterasu), soit parce qu'il est l'oint du Seigneur (le roi de droit divin français, sa Majesté Très Catholique en Espagne, voire naturellement le pape en son Vatican), ne retenant que la première partie de la formule paulinienne.

1 - Thomas d'Aquin s'inspire de la formule de saint Paul, *Commentaire de l'épître de saint Paul à Tite*, Edition Louis Vivès, 1870.

TO THE



Salomon portant une représentation de son temple
Frontispice de l'édition de 1756 de
Bunyan *Solomon's Temple Spiritualized*



SALOMON LE SAGE ET LA TRADITION MAÇONNIQUE : ÉTHIQUE, SCIENCE, MAGIE ET ALCHEMIE

“ Dieu donna à Salomon sagesse et intelligence à profusion ainsi qu’ouverture d’esprit autant qu’il y a du sable au bord de la mer. La sagesse de Salomon surpassa la sagesse de tous les fils de l’Orient et toute la sagesse de l’Égypte. ”

1 Rois 4, 20

THIERRY ZARCONÉ

HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE,
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

L’importe pour la compréhension de notre tradition maçonnique de revenir encore et toujours sur le rôle de Salomon, de son temple et de quelques autres événements, liés à son histoire réelle et mythique, qui ont trouvé un bon accueil dans nos Constitutions, dans nos mythes et nos rituels. Le sujet est inépuisable et ne concerne pas seulement la théologie ou la mystique mais également la philosophie, l’archéologie, l’architecture et l’histoire de l’art. De même, l’exégèse maçonnique que l’on peut faire de l’aventure salomonienne n’a pas de limites si elle est menée dans les règles de l’art, c’est-à-dire avec connaissance et prudence.

D’un autre côté – et on ne le rappellera jamais assez – Salomon est incontestablement la marque, presque la marque de fabrique, de la Franc-Maçonnerie moderne de Desaguliers et d’Anderson (et on pourrait même y intégrer les Anciens de Laurence Dermott). Le Grand Roi s’impose en effet dans les nouvelles *Constitutions* et dans le rituel maçonnique comme il ne l’avait jamais été dans les constitutions anciennes (les *Anciens Devoirs*) adoptées par les guildes de maçon (fig. 1). Salomon fascine aussi le milieu profane, en particulier scientifique dans lequel évoluent Desaguliers et Anderson et de nombreux Maçons, en premier lieu la *Royal Society*, dominée par les idées de ce grand admirateur du roi Salomon et de son Temple qu’est Isaac Newton. Ces scientifiques ne s’inscrivaient-ils pas dans la droite ligne de cette figure emblématique de la modernité – certes respectueux de son église calviniste – qu’est le philosophe anglais Robert Bacon (m. 1626) et de sa “ Maison de la sagesse de Salomon ” exposée dans son *New Atlantis* (1627). La *Royal Society*, comme plusieurs autres sociétés savantes et académies en sont les fidèles continuatrices ⁽¹⁾. Dans

1 - Marcos Martinon-Torres, “ Inside Solomon’s House : an archaeological study of the Old Ashmolean Chymical Laboratory in Oxford ”, *Ambix*, n° 59, 1, p. 24 (22-48).

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master.



Le Temple de Jérusalem (détail)

Cette œuvre d'art est une enluminure datant du début du XV^e siècle apparaissant dans *Le Manuscrit des Antiquités Judaïques*, Par Jean Fouquet célèbre peintre de la Première Renaissance et considéré comme un rénovateur de la peinture française du XV^e siècle



SALOMON, LE BÂTISSEUR

Retrouver le sens de l'œuvre salomonienne et du Temple de Salomon, que le roi voulait ériger en " maison de prières pour tous " devient ainsi un vrai objectif spirituel pour chaque Franc-Maçon

YVES HIVERT-MESSECA
*PROFESSEUR HONORAIRE, HISTORIEN,
SOCIOLOGUE ET ESSAYISTE*

Salomon, Shēlōmōh Suleyman, son nom est partout, mais ses traces archéologiques et historiques sont rarissimes. Personnage important du *TaNakh*, la Bible hébraïque, le roi Shēlōmōh va devenir ensuite une figure archétypale universelle bien au-delà de la sphère juive. Magicien, politique, sage, conquérant, écrivain, séducteur, il est entre autres le modèle du bâtisseur, à travers le temps et l'espace de l'aire européenne chrétienne aux espaces nord-américains modernes comme le mouvement jamaïcain Rasta, du monde arabo-musulman à l'Afrique subsaharienne, de l'Éthiopie à l'Asie centrale ⁽¹⁾.

I - Shēlōmōh, bâtisseur du premier temple de Jérusalem

Selon le *TaNakh* ⁽²⁾, Shēlōmōh (שלמה, *Shlomo*, le paisible, le pacifique, de *shalom*, la paix) fut un grand bâtisseur. Il fit ériger dans sa capitale, Jérusalem, des édifices colossaux. Il faut néanmoins noter que toutes ces constructions sont tirées d'un corpus exclusivement littéraire et artistique, car sans rentrer dans des polémiques inutiles, l'existence de Salomon et de son Temple n'est guère prouvée ni par l'archéologie ni par la documentation historique. Quoiqu'il en soit, selon les textes, dans sa quatrième année de règne, Shēlōmōh fit construire le premier Temple de Jérusalem, destiné à recevoir les Tables de la Loi enfermées dans l'Arche du Témoignage (אֲרוֹן הָעֵדוּת / *Aron ha'Edout*), provisoirement abritée dans un lieu de culte mobile le Tabernacle (*Mishkan* מִשְׁכָּן). La source de cette entreprise provient quasi-exclusivement du *TaNakh* (1R, 5, 15-9, 25 ; 2Ch, 1, 18-7).

Le roi David ne pouvant assumer cette œuvre transmet à son fils Shēlōmōh, les plans du Temple et d'autres bâtiments et les projets pour

1 - Cf. Claude Lecouteux, *Histoire légendaire du roi Salomon*, Paris, Imago, 2020.

2 - Shēlōmōh est cité 291 fois dans la Bible hébraïque [*Tanakh* ou *Miqra*, soit la Torah (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome), les *Nevi'im* (נְבִיאִים / nébliim, Prophètes) soit les quatre premiers (Josué, Juges, Samuel, Rois °, les trois seconds (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel) et les douze petits) et les *Ketuvim* (Les Ecrits : Les Trois Livres Poétiques (Sifrei Eme't), soit Tehillim (Psaumes), Mishlei (Proverbes) et Iyyov (Job) + Les Cinq rouleaux (Hamech Meguillot), soit Chir haChirim (Cantique des cantiques), Ruth, Eikha (Lamentations), Qohèleth Rois, 84 fois dans 2Chroniques et 24 fois dans 1Chroniques.

TO THE



Le roi Salomon

Manuscrit éthiopien du XIX^e siècle (Jacques Mercier, “ L’imagerie salomonienne dans la peinture éthiopienne (XV^e-XIX^e siècle) ”, dans Jean-Louis Bacqué-Grammont et Jean-Marie Durand, éds, *L’Image de Salomon, sources et postérités*, Paris-Louvain, Éditions Peeters, 2007



LA FIGURE DE SALOMON ET LA PHILOSOPHIE POLITIQUE JUIVE

Le roi est à la fois le produit et le producteur d'une certaine société. Et cependant il est le mythe de cette société.

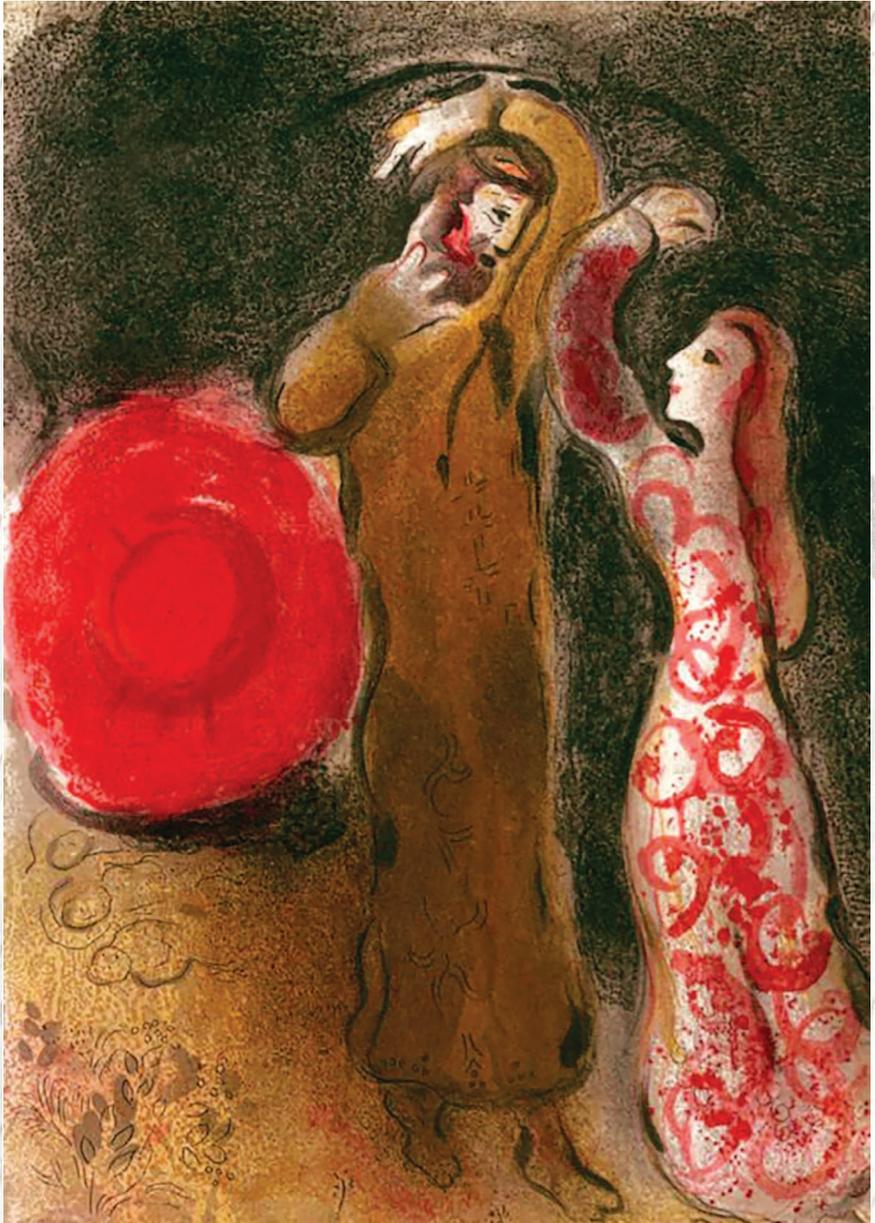
CHRISTOPHE CALAME
*PROFESSEUR HONORAIRE
DE PHILOSOPHIE*

Commençons par clarifier quelques questions de vocabulaire : le mot “ hébreu ” vient d’un mot accadien *apirou* qui signifie “ voleur, bandit, canaille ” et les *apirou* sont l’objet des plaintes des petits monarques cananéens auprès du Pharaon, dans la correspondance diplomatique de l’époque. Le premier Livre de Samuel qui relate la montée au pouvoir du roi David nous donne l’image d’un “ roi-voyou ”, chef de bande à son compte, correspondant à cette description péjorative. Mais aujourd’hui, “ hébreu ” se réfère d’abord à la langue dans laquelle la Bible est écrite, langue que plus personne ne parlait à l’époque de Jésus et dont la compréhension demandait des études approfondies, en partie à cause de son écriture qui n’est pas phonétique. Et pourtant l’hébreu a fleuri dans le siècle précédent comme langue nationale de l’État d’Israël, seul exemple ou presque de la renaissance d’une langue morte. “ Juif ” est un mot grec qui désigne les habitants de la province séleucide de Judée. Le mot de “ Palestine ”, lui, a été forgé par les Romains lorsqu’ils ont banni les Juifs de leur pays. Le véritable nom de ce peuple est celui que lui avait donné Dieu, Israël, qui signifie “ celui qui a combattu Dieu et en a triomphé ⁽¹⁾ ”. Dans les considérations qui suivent, qui sont philosophiques et non théologiques, je parlerai donc de “ juifs ” et de philosophie politique “ juive ” puisque mon horizon de pensée est résolument grec et politique, même s’il se réfère aux textes “ hébraïques ”.

La remise en question du texte biblique, et sa lecture critique, ont commencé si l’on veut avec l’humanisme de la Renaissance : Érasme corrige le latin et le grec de la Bible, sans mettre en question le fond du récit, mais Spinoza distingue les “ couches ” archéologiques du texte biblique et en déduit que le Décalogue, synthèse de la Loi et ultime expression de la volonté de Dieu, n’était peut-être que le “ règlement de service ” du

1 - Nathan Devers, *Penser contre soi-même*, Paris, Albin Michel, 2024, p. 150.

To THE



Rencontre de Ruth et de Boaz
Par Marc Chagall
lithographie Bible, 1960



RUTH ET BOAZ, OU LES FONDATEURS SPIRITUELLES DE LA LIGNÉE DU ROI SALOMON

**“ Et Ruth ne savait point ce que Dieu
voulait d’elle ”**

Victor Hugo, “ Booz endormi ”,
La légende des siècles

AUGUSTIN TRIGUÉRO
ÉCRIVAIN, ESSAYISTE ET CONFÉRENCIER.

Dans ses *Constitutions* de 1723, texte fondateur de la Franc-Maçonnerie moderne, le pasteur James Anderson, partant d’une hypothèse implicite censée par avance être démontrée, écrit que “ les arts libéraux, et notamment la géométrie, devaient [must have had] être gravés dans le cœur d’Adam, notre premier ancêtre, créé à l’image de Dieu, le Grand Architecte de l’Univers ⁽¹⁾”, présupposant ainsi un dessein, un projet, un plan, un *design* selon le vocabulaire andersonien.

Dans la partie légendaire de ses *Constitutions*, Anderson reste cependant muet sur l’ascendance dont le roi Salomon était l’héritier, se limitant à le qualifier de fils du roi David, comme si l’identité propre de Salomon était insuffisante par elle-même pour justifier son image de roi illustre.

Le présent essai pose, comme hypothèse de départ, à l’instar d’Anderson, qu’il y a bien chez ce roi sage et constructeur un héritage à chercher et à interroger, qui serait de nature spirituelle. Cet héritage est à appréhender comme celui qui s’inscrit dans un temps long et sur le dessein initial de la lignée dont Salomon n’est qu’un des rejetons, si célèbre soit-il, si important puisse-t-il être au regard de l’art de construire et de l’œuvre majeure que Yahvé l’a chargé d’édifier selon le premier Livre des Chroniques.

La remontée généalogique conduit rapidement aux fondateurs bibliques de cette lignée royale, qui portent et instituent des valeurs fondamentales de la Franc-Maçonnerie, à savoir la fidélité et l’amour absolu. Ces fondateurs sont deux, qui formeront un couple suite à leur rencontre, au moment et sur les lieux des moissons, et qui engendreront non seulement un fils mais une lignée spirituelle.

J - *La Constitution des Francs-Maçons 1723*, édition critique bilingue par Philippe Langlet, Honoré Champion Éditeur, 2018, p. 163.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Regular Lodges of y^e ancient



SALOMON SERA SON NOM

Les symboles maçonniques dérivent directement ou indirectement du Temple de Salomon. Les symboles sont donc les vecteurs de cette modalité particulière de l'influence spirituelle qu'est la sagesse du Grand Roi.

JULES MÉRIAS

ÉCRIVAIN ET HISTORIEN
SPÉCIALISTE DE L'ALCHIMIE ET DE
LA FRANC-MAÇONNERIE,

Qu'est-ce qu'un nom, si ce n'est le signe d'une identité ? Là-dessus, Schibboleth, le mot de passe du Compagnon, est un vestige qui désigne une perte dans les rituels maçonniques français. La première occurrence de Schibboleth se trouve en 1745 dans le livre de l'abbé Pérau, *L'Ordre des Francs-Maçons Trahi* :

“- [Quel est le mot de passe] du Compagnon ?
- Schibboleth ⁽¹⁾.”

Ce mot faisait l'objet d'une simple communication, comme le confirme une instruction du même ouvrage qui le donne sous l'orthographe en vigueur dans la littérature anglaise :

“ Le Mot de passe est Shibboleth ⁽²⁾. ”

I - L'Ordre des Francs-Maçons, parutions d'origine et symbolique des mots et du Compagnon

Faut-il y voir l'indice d'une origine anglaise ? En Angleterre, chez les *Antiens* et les *Moderns*, quelles que soient les variantes, le mot de passe de Compagnon faisait l'objet d'une vraie transmission rituelle. Les divulgations des rituels tant des *Antiens* en 1760 que des *Moderns* en 1762, attestent que l'on demandait le mot de passe à l'Apprenti candidat au grade de Compagnon trois fois : à la porte, derrière le Premier Surveillant et derrière le Vénérable. À chaque fois, l'échange était le suivant :

“ Qui va là ?
- Quelqu'un qui a fait son temps ponctuellement et loyalement, comme apprenti entré, et qui demande maintenant à se perfectionner en maçonnerie en étant admis comme compagnon du Métier.

1 - Gabriel-Louis Pérau, *L'Ordre des Francs-Maçons Trahi et le Secret des Mopses Révélé*, Amsterdam, 1745, rééd. Genève-Paris, Slatkine, 1980, p. 99.

2 - *L'Ibid.*, p. 108.

TO THE



Frontispice de l'ouvrage d'Alfred Delvau, *Gérard de Nerval, sa vie et ses œuvres*

Paris, 1865

Eau-forte de Gustave Staal



SALOMON CHEZ GÉRARD DE NERVAL

“ À Istanbul, Nerval se rend dans un café assez luxueux, où, dans la troisième pièce, un conteur va narrer, au fil des soirées, l’histoire de Salomon, Adoniram et la reine de Saba. ”

JACQUES MORABITO
ESSAYISTE ET MUSICIEN

I - Le déshérité

El Desdichado⁽¹⁾

“ Je suis le ténébreux, – le veuf, – l’inconsolé,
Le prince d’Aquitaine⁽²⁾ à la tour abolie :
Ma seule étoile est morte, – et mon luth constellé
Porte le Soleil noir de la Mélancolie⁽³⁾.
Dans la nuit du tombeau, toi qui m’as consolé⁽⁴⁾,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d’Italie,
La fleur⁽⁵⁾ qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le pampre à la rose s’allie⁽⁶⁾.
Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la reine⁽⁷⁾ ;
J’ai rêvé dans la grotte où nage la sirène...
Et j’ai deux fois vainqueur traversé l’Achéron⁽⁸⁾ :
Modulant tour à tour sur la lyre d’Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée⁽⁹⁾. ”

Gérard de Nerval
Les Chimères, 1854⁽¹⁰⁾

Ce sonnet d’alexandrins (forme la plus exaltée de la poésie, qui par sa forme parfaite, relie l’auteur à Ronsard) nous aide à comprendre qui est

1 - Une allusion au chevalier mystérieux dans *l’Ivanhoé* de Walter Scott.

2 - Une des nombreuses identités imaginaires dont Nerval s’est paré.

3 - Nerval résume dans ce mot le sentiment de perte et d’abandon qui le submerge.

4 - Il fait ici probablement allusion au seul grand amour (fantasmé car impossible) de sa vie, la chanteuse Jenny Colon.

5 - L’ancolle.

6 - Allusion à la maison de Sylvie, où un rosier se mêle à la vigne.

7 - La figure majeure du féminin est celle de la reine, que nous retrouverons dans le portrait de la reine de Saba.

8 - Tel Orphée, qui fait chanter les animaux et pleurer les pierres, et qui n’est tel que grâce à Eurydice.

9 - Alliance du chrétien et du païen.

10 - Gérard de Nerval, *Les Chimères*, 1854. *Les Chimères* représentent la quintessence de la poésie nervalienne.

To THE

Right Hon: the Lord Kingston



“ Honneur aux descendants du Temple de Salomon ”

Brevet de compagnon charpentier du Devoir de liberté, fin du XIX^e siècle
Collection particulière



“ Les pères fondateurs ”
Médaille du Musée du
Compagnonnage de Tours
Monnaie de Paris, 1980

SALOMON ET LES LÉGENDES DU COMPAGNONNAGE

Pour comprendre le statut de Salomon, il est essentiel, sinon de le comparer, du moins de ne pas le dissocier des autres fondateurs qui contribuent à délimiter son espace de compétences, sa zone d’influence et son rôle supposé dans la fondation du Compagnonnage.

FRANÇOIS ICHER
*AGRÉGÉ D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE,
DOCTEUR EN HISTOIRE,
CHERCHEUR ASSOCIÉ AU CNRS*

L’historien du Compagnonnage a quelque peu hésité avant d’accepter la proposition de rédiger une contribution dans le cadre des *Cahiers Villard de Honnecourt*. N’allait-il pas alimenter une confusion qu’il dénonce depuis des décennies, à savoir une prétendue parenté sinon une filiation entre le Compagnonnage et la Franc-Maçonnerie ? Précisons tout d’abord la nécessité de distinguer, derrière un singulier englobant, réducteur et facilitateur (la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage), la diversité qui caractérise ces deux institutions, l’une se divisant en dizaines d’obédiences très différentes, l’autre comprenant trois mouvements principaux et distincts qui composent aujourd’hui le paysage compagnonnique français ⁽¹⁾. Notre hésitation fut cependant de courte durée car, au-delà du caractère scientifique de cette revue unanimement reconnu, la rédaction du présent article permet à l’historien de toucher un lectorat majoritairement maçonnique et, ainsi, de préciser la spécificité de l’identité compagnonnique, souvent victime d’approches réductrices, superficielles, parfois très éloignées de la véritable nature d’une institution artisanale et ouvrière construite autour d’une conception particulière de l’homme et du métier ⁽²⁾. Aujourd’hui encore, nombreux sont les Francs-Maçons à véhiculer une vision du Compagnonnage entretenue plus par un imaginaire et une mémoire maçonniques que par une véritable connaissance de l’histoire longue et complexe d’un mouvement ouvrier, parfois qualifié à tort de “ Maçonnerie opérative ”, ce qui fait réagir nombre de compagnons désireux de ne pas voir leur mouvement associé systématiquement à la Franc-Maçonnerie, institution fondamentalement

1 - Trois mouvements principaux composent le paysage compagnonnique français en 2024. L’Union Compagnonnique des Compagnons du Tour de France des Devoirs Unis (créée en 1889), l’Association Ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France (créée en 1941) et la Fédération Compagnonnique-Compagnons du Tour de France (créée en 1953). D’autres mouvements plus récents, aux effectifs moins nombreux et au maillage territorial moins dense, complètent le tableau.

2 - Depuis 2004, le Compagnonnage a ouvert progressivement ses portes aux femmes. Les compagnons du Devoir et du Tour de France furent les premiers à accepter les femmes avant d’être imités, plusieurs années après, par la Fédération compagnonnique (du moins certaines de ses sociétés adhérentes) puis par l’Union compagnonnique.